

PINPAUL 1e ERRANT

EXTRAIT

PINPAUL le ERRANT

EXTRAIT

PINPAUL le ERRANT

PINPAUL le ERRANT

*Les tribulations exotiques d'un
médecin*

Dr Robert Yang M.Sc

EXTRAIR



*« A Parrain et Marraine pour leurs sacrifices ;
A mon épouse Colette pour son soutien ;
Aux enfants et petits-enfants, curieux de mes
louvoiements et merci pour leurs contributions »*

EXTRAITS

1^{ère} Partie

Essai de mémorisation et d'adaptabilité

1928 - Je suis né dans un pays très lointain presque aux antipodes de la France.

Nourrisson

Après un voyage vraisemblablement en bateau, je suis arrivé en France par Marseille avec mes parents début 1929 dont je n'ai aucun souvenir. Cette grande ville a toujours été la porte d'entrée et de relations avec l'Orient.

Ensuite, installation à Paris dans un petit Hôtel de quartier du XIII^{ème} arrondissement, peu fréquenté avec de petites rues et vue sur la cour d'une école maternelle.

Petite enfance

Première scolarisation

Vers 1930, je fus inscrit à cette école pour y apprendre le français. A la maison, mes parents suivant des cours ou travaillant au dehors, partant tôt le matin et revenant

tard le soir, je restais solitaire. Je suppose qu'une responsable de l'hôtel veillait sur mon sort, mes souvenirs étant très flous et vagues. De la fenêtre je voyais les autres petits enfants de l'école jouer dans la cour. Par contre, je me rappelle que lorsque le soir venait et que je devais m'endormir, j'avais des cauchemars en voyant un immense ciel avec des étoiles que je ne parvenais pas à atteindre, or il n'y avait personne pour me réconforter.



Je ne voyais mes parents que les jours de congés, dimanches et fêtes. Je devais alors apprendre à écrire le chinois et j'ai souvenir d'avoir été sermonné parce que je ne tenais pas l'outil d'écriture correctement. Je ressens également les odeurs de la cuisine que ma mère préparait ces jours de présence. Mon père nous emmenait à des expositions et manifestations culturelles, au cinéma où j'avais peur des coups de feu tirés dans les films ou lorsque le son était trop élevé (c'était le début du cinéma sonore).

A l'école avec des camarades de jeux, c'était souvent la fête avec des chants et des

PINPAUL le ERRANT

déguisements. C'est alors que j'ai appris ce qu'étaient Noël et Pâques. Une fois, à la suite d'un croche-pied d'un élève je suis tombé sur le menton et saignais sans doute pas mal, perturbant la fête, mais dans l'ensemble je ne devais pas être trop pleurnichard. Je conserve toujours une cicatrice.



1932-1933 furent cruciaux car j'ai rencontré une institutrice qui devait devenir ma mère adoptive et marquer toute ma vie. Comment nos deux familles ont sympathisé, je l'ignore mais ce qui est certain c'est que les « Dupond » ont fait connaître Vincennes à mes parents pour rendre visite à la directrice de l'école, ainsi que la forêt de Fontainebleau et d'autres lieux historiques. En échange, nous allions dîner à plusieurs reprises dans un restaurant chinois rue de l'Ecole de médecine, dans le quartier Latin.

PINPAUL le ERRANT

Les liens entre les deux familles se resserrant, Monsieur Dupond venait souvent me chercher à l'école après 18h pour m'emmener à son domicile, boulevard de la Gare (maintenant, du Président Vincent Auriol) distant d'environ deux kilomètres. Pour moi, à l'époque, c'était une longue distance à marcher mais sur le parcours il y avait un magasin dit droguerie d'où émanaient des odeurs qui se sont incrustées dans ma mémoire comme celles des essences et des huiles utilisées en peinture. A l'intérieur il y avait des tas de récipients et d'objets qui m'étaient inconnus.

L'appartement de Mr et Mme Dupond était situé au 124 boulevard de la Gare juste



en face d'une station de Métro aérien, dans un grand immeuble en pierre de taille avec six étages, des balcons au 2^{ème} et 5^{ème}, de grandes fenêtres avec des persiennes grises métalliques. Il y avait une grande porte d'entrée

à deux battants en bois épais toute brillante de vernis donnant accès à un hall d'entrée

PINPAUL le ERRANT

carrelé. Il était entouré d'immeubles moins imposants et plus vétustes.

Par la suite, je ne sais pas qui en a eu l'idée, j'ai été baptisé « Robert, Paul » dans une grande église près de mon école avec pour Parrain monsieur Dupond et pour Marraine, madame. Ces dénominations persisteront tout au cours de ma vie. A cette période, je crois que Parrain était émotionnellement et sentimentalement plus attaché à mon égard, que Marraine, peut-être à cause de sa propre enfance et adolescence, enrôlé d'office dans l'armée à l'âge de 17 ans, suite à la Grande Guerre.



Enfance

De 1934 à 1939, seconde migration car me voici habitant en permanence chez mon parrain et ma marraine cette dernière ayant été mutée dans une école plus proche de son domicile, rue du Château des Rentiers. L'appartement était situé au 5^{ème} étage et se composait d'une salle à manger, de deux chambres à coucher, d'une cuisine, de toilettes, d'un corridor et d'un débarras. Les murs étaient tapissés de couleur claire et le sol était recouvert d'un parquet en bois ciré sur lequel on se déplaçait en glissant avec des patins de tissu, ce qui me ravissait.

La cuisine était étroite mais présentait une énorme cuisinière noire avec un four pouvant contenir une dinde ou un gros gigot et fournir de l'eau chaude. L'été alors qu'il faisait trop chaud pour allumer la cuisinière, on la remplaçait par un réchaud à gaz avec un four. L'autre particularité était l'installation d'un grand garde-manger sous la fenêtre permettant de conserver des aliments à une fraîcheur relative, d'où sa grande utilité. On prenait les repas sur une petite table rectangulaire accolée au mur opposé à la cuisinière. Parrain et Marraine s'asseyaient à chaque extrémité et moi dans la longueur. Quand la

PINPAUL le ERRANT

grand-mère ou des cousins venaient, on pouvait tenir à quatre en se serrant. Les Dupond recevaient beaucoup la famille et des amis et utilisaient alors la grande table de la salle à manger.

Des balcons on voyait le toit de la station de métro, les logements de l'autre côté du boulevard et des vues panoramiques très éloignées vers le sud, l'est et l'ouest de Paris mais pas le nord. Une fois, la grand-mère m'a surpris en train de me promener en deçà des gardes fous qui entouraient les balcons ce qui pouvait provoquer en cas de faux pas, une chute mortelle dans le vide. Je n'ai jamais répété cette expérience.



Je n'ai pas gardé un souvenir du mobilier original car Parrain et Marraine en ont changé vers 1936. Ce qui m'est resté, est la présence d'une bibliothèque vitrée contenant des encyclopédies et des étagères avec plein

de livres divers. Il y avait un poêle à charbon qu'il fallait recharger tous les matins d'hiver et Parrain devait la veille au soir transporter dans un seau d'une vingtaine de litres, le combustible depuis la cave jusqu'au 5^{ème}. Suspendus en hauteur dans le couloir, il y avait un cor de chasse et une épée pour la chasse à courre ainsi que le casque de pilote de Parrain. Il avait été pilote d'avion lors de la grande guerre mais il ne m'a jamais raconté ses prouesses alors qu'il était titulaire des plus hautes décorations militaires Croix de guerre et Médaille militaire. Sur les murs, étaient exposées des tas de photos de famille et des gravures de paysages ou d'avions.



Enrôlé comme simple fantassin en 1914, il avait terminé comme adjudant-chef aviateur. Il aurait pu accéder au grade d'officier mais comme il s'était marié avec Marraine qui était institutrice, il paraît qu'à cette époque il était interdit aux officiers d'avoir des épouses travaillant dans le civil ; les règlements ont bien changé depuis. C'est alors qu'il prit sa retraite de l'armée mais il a

facilement été recruté ensuite grâce à ses états de service, comme responsable du matériel d'une très grande banque. A l'époque, il était très prestigieux d'avoir été aviateur car c'était la traversée en avion de l'Atlantique, la création de l'Aéropostale vers l'Amérique du Sud. J'ai été inconsciemment imprégné d'aviation militaire et très jeune je connaissais les grades dans l'armée française et j'ai même distribué à mes meilleurs camarades des morceaux de ruban des médailles que Parrain m'avait fournis.

Les études

Il fallait donc me scolariser, me changer d'école où je fus inscrit au groupe scolaire de la rue Jenner à environ 1 quart d'heure de marche et juxtaposant le grand hôpital de la Salpêtrière à l'opposé de l'école de Morraine. A l'époque, les locaux de la maternelle, des garçons et des filles étaient complètement séparés mais le quartier était très calme. Comme je savais déjà lire et écrire je fus admis directement au cours élémentaire sautant ainsi le cours préparatoire puis je poursuivis au cours moyen et supérieur les années suivantes.

PINPAUL le ERRANT

J'effectuais le trajet domicile-école à pied sans difficulté matin et soir, qu'il vente ou qu'il pleuve, hiver comme été. Dans les cas où il n'y avait personne dans l'appartement, j'avais les clés attachées à une grosse chaîne dont j'étais assez fier, dans ma culotte (pas de pantalons à cet âge). Presque tous les élèves portaient à l'époque une blouse noire



mais pour les jours de mauvais temps j'avais un manteau confectionné à partir d'une veste militaire de Parrain en tissu bien solide et résistant. J'avais de petites chaussures mais je rêvais de porter des grosses galoches montantes et cloutées qui permettaient des glissades ou faisaient des étincelles sur les trottoirs granitiques.

Je transportais mes livres et cahiers dans un cartable en cuir renouvelé tous les deux ans. Le plus mémorable étant les gravures du livre d'histoire avec l'assassinat d'Henri IV, les cages de Louis XI, Bernard de Palissy brûlant son mobilier. On avait une dictée avec de la grammaire, du calcul avec des problèmes presque tous les jours. A la

maison il fallait résoudre des problèmes d'arithmétique, apprendre des récitations par cœur et rédiger une rédaction par semaine. Comme je restais à la garderie du soir après 16h30, tout ce travail était effectué en rentrant à la maison. Les dernières années il y avait les travaux manuels au cours desquels on apprenait des rudiments de menuiserie.

Je me classais toujours parmi les trois premiers de la classe et même le premier à plusieurs reprises. On m'a reproché parfois d'être un peu trop bavard mais à la fin de l'année, j'ai eu plusieurs prix et c'était une grande fête. Par contre, je n'ai jamais reçu de livret de Compte d'Epargne que la ville de Paris accordait aux bons élèves parce que je n'étais pas français. A la maison, lorsque mes notes étaient bonnes, Parrain m'achetait un petit animal de ferme en plomb ou m'emmenait pour les plus grandes occasions au cirque d'Hiver ou voir un film « en première » au Rex ou à l'Olympia.

A midi pendant les premières années je déjeunais à la cantine de l'école afin de m'éviter un trajet alors que j'étais encore très jeune. On apprenait à se laver les mains, à

EXTRAIT